

JE 01.06.2023 - 20H
SALLE MÉTROPOLE, LAUSANNE

Tchaïkovski

Concerto pour piano n° 1, op. 23

Moussorgski

Tableaux d'une exposition

Yumeka Nakagawa
David Reiland

sinfonietta.ch

**PIOTR ILITCH
TCHAIKOVSKI
1840-1893**

**Concerto pour piano n° 1
en si bémol mineur,
op. 23**

1. Allegro non troppo e molto
maestoso
2. Andantino semplice
3. Allegro con fuoco

32'

Lorsque Tchaïkovski soumet la partition de son **Concerto pour piano n° 1** à son grand ami le pianiste Nikolai Rubinstein en 1874, ce dernier la rejette avec véhémence. C'est finalement Hans von Bülow qui en devient le créateur, en 1875 à Boston. Les particularités de la pièce participent à expliquer la réaction de Rubinstein. En livrant ici l'un des premiers exemples significatifs de concerto russe pour piano, Tchaïkovski propose une nouvelle vision de ce genre musical. La grandiose introduction de l'œuvre ne résonne ainsi pas dans la tonalité de si bémol mineur, mais dans le relatif majeur de ré bémol. Ce thème, qu'on s'attendrait à réentendre dans le cours du mouvement, disparaît pour de bon, mais non sans laisser ses marques sur l'ensemble du concerto: les motifs présents dans les trois mouvements sont en effet liés à cette première mélodie dont le lyrisme exacerbé ne facilite pas la perception de ces liens de parenté. Le ré bémol majeur de l'introduction se retrouve dans le mouvement central, autre moment d'intense lyrisme, tandis que la conclusion de l'ouvrage est d'une majesté qui fait clairement écho à celle du début. Au-delà de l'importance décisive de l'introduction, il faut remarquer l'emploi d'une série de thèmes folkloriques, à l'image du chant ukrainien qui ouvre le finale. Le compositeur écrit ici un concerto symphonique d'un équilibre inédit, avec de longues sections et cadences réservées exclusivement au piano, alternant avec d'autres moments où le-la soliste devient l'accompagnateur·trice d'un orchestre tout puissant. Rubinstein ne tardera pas à réviser son jugement pour devenir un ardent défenseur de cet opus novateur.

Entracte

En 1873, le décès du peintre et architecte Viktor Hartmann, âgé de 39 ans, ébranle sa ville natale de Saint-Pétersbourg. Quelques mois plus tard, une grande rétrospective présentant plus de quatre cents de ses tableaux est organisée dans la cité. Parmi les visiteurs-euses se trouve Moussorgski, lui-même ami de Hartmann. Quelques jours lui suffisent pour écrire ses **Tableaux d'une exposition**, déambulation imaginaire dans l'univers du peintre. Ecrite pour piano et jamais publiée du vivant de son auteur, la partition se verra de nombreuses fois orchestrée. La version réalisée par Maurice Ravel en 1922 apporte à ce chef-d'œuvre une magie instrumentale à nulle autre pareille.

**MODEST
MOUSSORGSKI
1839-1881**

**Tableaux d'une
exposition**
(orch. Maurice Ravel)

- Promenade
- 1. Gnomus
Promenade
- 2. Il vecchio castello
Promenade
- 3. Tuileries.
- 4. Bydło
Promenade
- 5. Ballet des poussins dans
leurs coques
- 6. Samuel Goldenberg et
Schmuyle
Promenade
- 7. Limoges. Le marché (La
grande nouvelle)
- 8. Catacombæ (Sepulchrum
romanum)
Cum mortuis in lingua
mortua (Promenade)
- 9. La cabane sur des pattes
de poule
- 10. La grande porte de Kiev

35'

Beaucoup de dessins, de toiles et d'esquisses de Hartmann sont aujourd'hui perdues, mais la description que nous conservons permet de mieux appréhender la musique de Moussorgski. L'énergie endiablée de «Tuileries» s'explique ainsi en ce que le dessin montrait des enfants et leur gouvernante jouant dans le célèbre jardin français. «La Cabane sur des pattes de poule» évoque la maison de la sorcière Baba Yaga, dont l'artiste s'était inspiré pour dessiner une horloge ornementée. On entend aussi dans ces pages la chevauchée maléfique du personnage en quête d'enfants à dévorer. Certains mouvements sont des montages, à l'image de «Samuel Goldenberg et Schmuyle». Deux croquis de Hartmann nous montrent un Juif riche et un autre pauvre. Le premier se voit attribué une mélodie pompeuse jouée à l'unisson, tandis que le second est représenté par un motif tremblotant caractérisé par ses notes répétées. Au moyen d'harmonies audacieuses, d'une grande inventivité rythmique et de l'emploi de formes très libres, Moussorgski nous emmène dans une véritable narration de plus en plus palpitante. Ses *Tableaux d'une exposition* relèvent souvent moins de la musique descriptive, ou à programme propre au romantisme, que d'une anticipation de la musique de film. La «Promenade» participe au processus de toute l'œuvre: ce thème permet de passer d'une toile à l'autre, évolue selon l'impression laissée par chacune pour finir par les décrire pleinement. D'après ses propres dires, Moussorgski se serait dépeint lui-même dans cette mélodie. Après «Catacombæ», où Hartmann se met en scène en train de visiter les catacombes de Paris, «Cum mortuis in lingua mortua» propose comme un dialogue entre le défunt et le compositeur: la «Promenade» réapparaît alors pour nous faire passer de l'ombre à la lumière, avant de résonner triomphalement dans «La grande porte de Kiev» où Moussorgski et Hartmann ne font plus qu'un. Au final, peu importe que certains tableaux aient disparu, ils continuent d'exister à l'écoute du tombeau monumental que le musicien a érigé en mémoire de son ami.

Yaël Hêche / communiquerlamusique.ch

YUMEKA NAKAGAWA

étudie le piano auprès de Barbara Szczepańska à la Robert Schumann Hochschule de Düsseldorf, suit l'enseignement de William Fong à la Purcell School of Music, en Angleterre, et poursuit sa formation chez Grigory Gruzman à la Hochschule für Musik Franz Liszt de Weimar. Du haut de ses 17 ans, Yumeka Nakagawa remporte le Premier Prix du Concours international Jenő Takács en Autriche en 2018 puis, l'année suivante, le Premier Prix du Concours international Robert Schumann à Düsseldorf. En 2021, elle décroche le Prix du Concours Clara Haskil, le Prix du Public ainsi que le Prix Coup de cœur de la Jeune Critique. Elle donne de nombreux concerts en Allemagne et ailleurs, notamment au Wigmore Hall de Londres et interprète le *Concerto en fa mineur* de Clara Schumann avec l'Orchestre Philharmonique de Düsseldorf ou le *Concerto pour piano n° 1* de Franz Liszt avec la Philharmonie de Léna.

DAVID REILAND

est Premier chef invité du Sinfonietta de Lausanne, Directeur musical et artistique de l'Orchestre national de Metz, Premier chef invité de l'Orchestre symphonique de Munich, Schumann-gast de l'Orchestre symphonique de Düsseldorf et Directeur artistique du Korean Symphony Orchestra.

En fin connaisseur du répertoire français, il dirige à la scène et en fosse les grands ouvrages de Berlioz, Bizet, Debussy, Offenbach, Poulenc ou Saint-Saëns. Sans oublier les opéras de Mozart, des créations contemporaines, dont «Illiade l'Amour» de Betsy Jolas, «The Raven» de Toshio Hosokawa ou la recreation du «Cinq-Mars» de Gounod.

www.davidreiland.com



SINFONIETTA DE LAUSANNE

AV. DU GRAMMONT 11 BIS CH - 1007 LAUSANNE + 41 21 616 71 35 ————— SINFONIETTA.CH